

L'Escholier

Rédaction et administration :

CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :

15 lignes agathe : - 50 sous

L'histoire illustrée de la guerre de 1914

Par Gabriel Hanotaux

(Suite)

Au cours de la même conférence, il était intervenu dans une discussion sur le nombre des Lazes entre les plénipotentiaires russes et ottomans à laquelle les Anglais s'étaient mêlés, en disant: "Je ne doute pas que les Lazes ne fassent partie des intéressantes populations orientales, mais je me demande si cela vaut réellement la peine qu'on leur consacre son temps surtout aux approches de la canicule."

L'unité allemande menacée par la grandeur slave sans avoir su se concilier les apaisements de la France, telle est la raison diplomatique essentielle de la guerre actuelle.

La Russie s'aperçut aussitôt le congrès de Berlin terminé sa faute de 1870. Elle s'aperçut qu'il ne lui restait plus que la France pour résister à l'Autriche et à l'Allemagne et à l'Autriche. La France attendait ce geste depuis longtemps. Le colosse allemand élevé sur ses ruines se rendait insupportable à tous. Elle n'avait qu'à attendre les victimes de son intolérance.

La Russie vint la première.

L'Allemagne de son côté préparait la Triple Alliance. Aussitôt le congrès de Berlin terminé, Guillaume II se rendit à Vienne où Humbert Ier ne tarda pas à le rejoindre.

Le 7 octobre 1879 se signa à Vienne un traité établissant entre l'Autriche et l'Allemagne une alliance défensive dont le premier article se lit comme suit:

"Si, contrairement à ce qu'il y a lieu d'espérer et contrairement aux désirs des hautes parties contractantes, l'un des deux empires venait à être attaqué par la Russie, les deux hautes parties contractantes sont tenues de se prêter réciproquement secours avec la totalité de la puissance militaire de leur Empire et par suite de ne conclure la paix que conjointement et d'accord."

Voilà qui jette un jour lumineux sur les événements actuels. Ils n'avaient donc pas si tort ceux qui ne voulaient voir dans la lutte actuelle qu'un duel entre la suprématie germanique et la suprématie slave.

Le deuxième article du traité de Vienne stipulait que dans le cas où l'opresseur ne serait pas la Russie, l'autre allié ne serait tenu qu'à une neutralité bienveillante à l'égard de l'autre; mais si la puissance attaquante était soutenue par la Russie de quelque façon que ce fut, l'autre partie serait tenue aux mêmes obligations que celles contenues dans le premier article.

Le troisième article stipulait que la convention devait être tenue secrète. Elle le fut jusqu'au 3 février 1888.

Il était aussi convenu que l'on devait avertir l'empereur Alexandre III que toute attaque dirigée contre l'une des deux parties serait considérée une attaque contre l'autre.

Le troisième allié était tout trouvé. L'Italie qui pardonnait difficilement les expéditions romaines, signa à Vienne un traité quelque peu différent du premier. Cette fois il n'est plus question de la Russie. Chaque partie s'engage à contribuer à la défense du territoire qui serait l'objet d'une agression étrangère. Cette alliance avait été conclue pour cinq ans; elle fut renouvelée en mai 1882, en mai 1887, en juin 1891, en mai 1898 (pour six ans), en mai 1904, et en mai 1909. Le dernier renouvellement date de juin 1913. La formule qui fut alors signée rédigée dans des termes très prudents devait permettre à l'Italie de se retrancher dans sa neutralité et plus tard de se ranger contre l'Autriche sans violer la lettre de ses engagements.

Le 27 mars 1890 Bismarck quitta le pouvoir avec fracas. Le 11 mai de la même année le grand duc Nicolas, vainqueur de Plevna qui devait monter sur le trône de Pierre le Grand sous le nom de Nicolas II vint à Paris discuter avec le président du conseil, M. de Freycinet, la réorganisation de l'armée française à laquelle il disait s'intéresser autant qu'à la sienne.

L'alliance franco-russe se dessinait déjà dans les cercles diplomatiques. Elle devait s'affirmer publiquement par la visite d'une escadre française commandée par l'amiral Gervais dans le port de Cronstadt, visite qui fut rendue l'année suivante par les marins russes de l'amiral Avellan.

Les bases de l'entente franco-russe furent jetées le 27 août 1891. Elles étaient plutôt platoniques. Elles comprenaient pour chacun des deux pays l'obligation d'une intervention militaire en cas d'attaque et d'une entente constante entre les deux diplomates.

Une convention des deux états-majors régla l'année suivante à Saint-Petersbourg les conditions de cette intervention. L'entente diplomatique s'affirma de son côté par les déclarations faites à la Chambre française et à la Douma et les voyages du président de la République en Russie et du Tsar en France.

L'alliance était bien formée; c'était un pacte supérieur à tous les incidents secondaires. C'était celui que les âmes avaient contracté dans le sentiment commun du péril que l'hégémonie allemande faisait courir à l'indépendance du monde.

La France et la Russie travaillèrent de leur côté à leur expansion coloniale. La France créa ses admirables corps de l'armée coloniale. La Russie déchaina par ses tentatives en Corée et en Mandchourie la guerre russo-japonaise qui la rapprocha de l'Angleterre.

Mais la politique coloniale touchait à sa fin. Aux environs de 1908, l'Europe rentra chez elle, et c'est pour y rester qu'elle a entrepris cette guerre.

Notes d'une femme

BAISERS

On s'embrasse beaucoup depuis la guerre, dans la rue, sans vergogne, et sous l'œil bienveillant ou blasé de l'agent qui se détourne lentement. Que peut dire, en effet, le paisible sergot au guerrier casqué, harnaché, en partance pour le front, qui enlace sa bien-aimée? Le passant attendri songe: "C'est peut-être son dernier baiser!" et le bourgeois puritain considère avec indulgence le couple énamouré. C'est ainsi que l'on rencontre, tout le long des rues, des soldats qui embrassent des femmes, et des femmes qui embrassent des soldats.

Baisers pathétiques qui deviennent de plus en plus tragiques à mesure que s'approche l'heure du départ. Il faut voir, aux alentours de la gare de l'Est, les derniers baisers d'adieu. Longs baisers d'amour. Toute pudeur bannie. Bouches soudées qui se quittent, se reprennent et se séparent dans un déchirement. L'image de la pudeur est bien pâle près de l'image de la mort.

Un grand gars se penche sur la nuque dorée d'une jeune femme. Et c'est un baiser qui ne finit pas, tandis qu'elle écrase ses lèvres sur la grosse main du soldat.

Un autre reverse sur son bras le buste mince d'une belle fille et ils restent ainsi visage contre visage, les yeux dans les yeux, bouches qui tremblent...

Rumeur des trains, sifflets, sanglots, derniers appels; dans l'agonie de l'adieu, bourgeoises, ouvrières, filles confondues donnent le baiser identique où chacune voudrait laisser passer son âme.—LOUISE

(De l'"Homme Enchaîné".)

Un mot de Veillot

Louis Veillot écrivait un jour après un banquet où plusieurs gros personnages étaient présents: "Il y avait des pieds de cochons sur la table... et aussi en dessous."

Un historien canadien, après plusieurs années de recherches laborieuses, a pu fournir l'explication de cette violence de langage: "Veillot a voulu dire, écrit-il, que les mets étaient si bons que les convives ont dû s'empiffrer comme de vulgaires c..... Ceux qui fréquentent le "Ritz-Gagnon" ne peuvent s'empêcher de faire de même."

Tel est en résumé le chapitre d'histoire contemporaine que M. Hanotaux a tracé de si magistrale façon dès le début de son volume. Je n'ai qu'un regret, c'est que ma faible voix n'ait pu rendre justice à l'œuvre de l'auteur. Puisse-t-elle au moins ne lui avoir rien enlevé de sa valeur.

Georges COURIERES.

Parallélisme et antithèses!

Un pauvre "déraciné," de passage à Montréal, il y a quelques jours, nous écrivit:

"Que les temps sont changés!" aurait dit le vieil Euristharpe.....

Il y a deux jours, la vie resplendissante de gaieté de la métropole aux cent lumières irradiant notre jeune cœur des plus beaux feux de la félicité.

Aujourd'hui, la vie ténébreuse de soucis de la Ville-Reine aux myriades de lumières "jaunes" assombrit notre pauvre cœur des nuages les plus opaques de la triste réalité.

Hier encore, le sourire cordial des angéliques donzelles de l'Orient accueillait notre présence avec ce réconfortant nectar qui semble découler de leurs yeux plus beaux que les pierreries importées des Indes en 1898.

Aujourd'hui c'est le ris verdâtre des fluettes gazelles de l'Occident narguant notre retour avec cet infect "Grape-Juice" que semblent distiller leurs yeux secs comme de vieilles feuilles desséchées trouvées sur le pavé en 1795.

Il y a deux jours à peine, c'était notre vie de millionnaire et les brillantes illusions, où le luxe, le repos, les mets somptueux nous transportaient dans un rêve continu de plaisirs, où la vie nous apparaissait assise sur un voile de satin rose, fumant une délicieuse "Méachri-ros" d'un œil distrait, et nous attirant à elle par la puissance enchantée de ses féeries.

Aujourd'hui, hélas! ce rêve s'est changé en cauchemar, l'or pur s'est changé en plomb vil, la pluie est venue humecter le terrain sec de nos illusions, notre vie de millionnaire a cédé la place à d'interminables heures de travail où la misère, l'indigence, les fatigues, la frugalité de notre repas quotidien contracte tristement avec les pâtés de foie gras d'antan. La vie n'est plus assise sur son lit moelleux de jadis; elle se traîne péniblement dans un tas de guenilles, cherchant avidement un vieux "stub" de Derby qu'elle ne fumera plus "d'un œil distrait", de peur d'être érasée par une Ford passagère. Cette vie si belle a perdu son prestige grisant et nous apparaît en ce jour moins attrayante qu'une pelure sèche de tomate érasée.

Mais enfin, si dur que soit le contraste, si brusque la transition, si pénible la métamorphose, "bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux" nos rêves sans nombre revoient l'aurore.

Demain, les lumières maintenant éteintes de la cité illumineront nos pas, le sourire épaté des jouvencelles réjouira notre âme, notre existence de millionnaire renaîtra dans toute sa splendeur et nous achèterons à la vie une nouvelle robe de satin moiré. Ce n'est pas tout; (ô consolation suprême!) nous ajouterons à ce cadeau une exquise boîte de cigares pour que les soucis du présent se perdent à jamais dans l'éther diaphane où tournoie l'épaisse fumée de nos Havanes délectables..... ELVÉDÉ